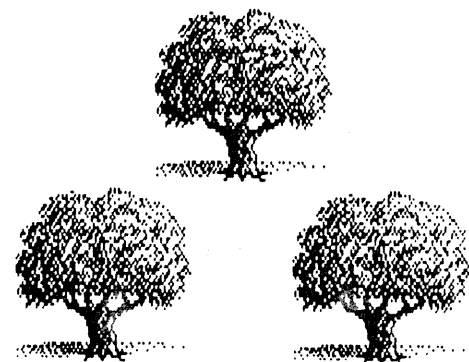


Le Boisé



BULLETIN DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

NUMERO 50

Octobre, Novembre, Décembre 2000

Sommaire

| | |
|--|----|
| Mot du président..... | 3 |
| Portrait de Laval Dubois..... | 4 |
| Autre honneur décerné à Jean-Marie M. Dubois..... | 5 |
| L'injure en Nouvelle-France par Lorraine Dubois..... | 6 |
| Nos disparus..... | 11 |
| Nouveaux membres..... | 12 |
| L'ancêtre Pierre Dubois-Morel..... | 13 |
| Article envoyé par Jean-Marc Dubois..... | 14 |
| Article envoyé par Jean-Marie M. Dubois..... | 15 |
| Généalogie de Susan Dubois..... | 16 |
| Saviez-vous que... par Louis-Marie Dubois..... | 17 |
| Rassemblement 2000 - Photos de André Dubois..... | 19 |

Association des Familles Dubois Inc.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en 1988 et dont les objectifs sont :

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois.
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à transmettre à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille.
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois.
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation.
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privéement ou publiquement.

SIEGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au : 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1.

ADRESSE POSTALE: Association des Familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada, G1T 2W2.

Conseil d'administration 2000-2002

Exécutif:

Président: Louis-Marie Dubois (002)
Vice-président &
Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)
Trésorier: Antoine Dubois (019)
Secrétaire: Lorraine Dubois (135)

Directeurs:

Région de Québec: Vacant
Région de Montréal: Mychel Dubois (076)
Région de l'Estrie: Vacant
Mauricie-Bois-Francs: Renald Dubois (015)
Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)
Région des Laurentides: Normand Dubois (205)

Cotisation des membres

Membre régulier : 20\$
Membre bienfaiteur: 30\$
Famille : 25\$
Membre à vie : 200\$

Bulletin "Le Boisé"

Membres : Gratuit
Le numéro : 3\$
Abonnement:
Canada : 20\$
USA & Etranger: 20\$ US

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0842-1978

L'Association est membre de La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

MOT DU PRÉSIDENT

3

Premièrement, je veux féliciter et remercier les 87 participants et participantes à notre 8^e Rassemblement du 8 juillet 2000 à l'Ile d'Orléans.

De plus, notre invitation à faire le tour de l'Ile, avec guide fut un succès, car 48 personnes ont pu être admises dans l'autobus, quelques unes ont dû suivre en auto.

En tant qu'organiseurs, André Dubois, Louis-Marie Dubois, nous étions contents car d'un avis unanime, la journée fut parfaite.

La température était belle, le choix de la salle, d'où nous pouvions admirer le Mont Ste-Anne, le fleuve St-Laurent, fut très apprécié.

Le tour guidé de l'Ile, de plus de 2 heures, souleva l'enthousiasme de tous, car une guide compétente les renseigna au point de vue historique, culturel et généalogique.

Après, ce fut le souper, repas chaud très goûté, et le dessert, immense gâteau (très photographié) aux fraises fraîches de l'Ile.

Pour terminer, une discothèque avec un animateur formidable, mais la soirée de danse fut assez courte, car la fatigue aidant, la soirée se termina vers 11 heures.

Le rassemblement a permis des rencontres agréables avec des nouveaux et anciens membres, amis, de plusieurs régions du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta.

Votre Association a vendu des bulletins, épinglettes, armoiries, livres et 5 nouveaux membres se sont ajoutés, ainsi nous avons enregistré des profits.

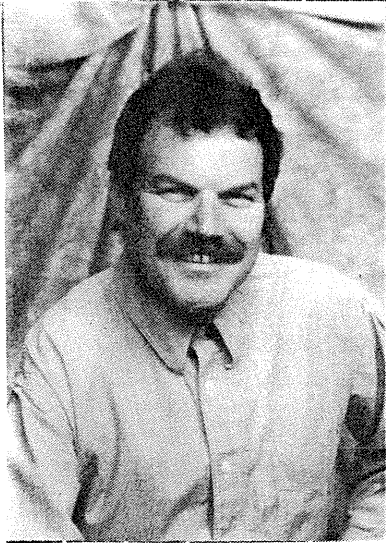
Merci encore à tous, car nous avons été frappés par tant de remerciements et félicitations de tous pour cette journée du 8 juillet 2000.

Donc, à l'été 2002 à Montréal. Notre secrétaire, Lorraine Dubois, organisatrice du prochain rassemblement, le 9^e est déjà à l'œuvre. Ça promet!

Louis-Marie Dubois (002)

Les textes publiés dans Le Boisé n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

PORTRAIT DE LAVAL DUBOIS, MEMBRE NO 189



A l'occasion de son 50^e anniversaire de naissance, il nous fait plaisir de souligner les qualités de cet homme admirable, cultivé et déterminé. Né le 1^{er} août 1950 à Ste-Gertrude, ville de Bécancour, fils de feu André Dubois et de Jeannette Hould. Laval fit ses études primaires à Ste-Gertrude et au Manitoba. Parfaitement bilingue, il poursuivit ses études aux universités du Québec et Sherbrooke, où il a obtenu un baccalauréat et une maîtrise en géographie, et en plus une seconde maîtrise en urbanisme.

Ses études terminées, Laval fut engagé comme Directeur général de la MRC de Mont-Laurier, poste qu'il occupa pendant 7 ans. Ensuite il est revenu dans sa patrie, soit la MRC de Bécancour pour cumuler le titre de Directeur général et de secrétaire trésorier depuis déjà 10 ans.

Marié à Francine Nolin, infirmière, il est le père de 2 garçons, Marc-André, 16 ans et Jean-Philippe, 6 ans. La famille habite au Domaine Godefroy à St-Grégoire, Ville de Bécancour.

Laval est un adepte du plein air, il pratique la chasse, la pêche, le golf. Il aime les voyages, de plus le bricolage, l'entretien de ses fleurs, de ses arbres fruitiers sont une partie de ses loisirs.

Jeannette, sa mère, son frère Paul-André, docteur en musicologie et écrivain sont aussi membres de notre Association.

L'Association et ta famille te félicitent et sont fiers de toi et te souhaitent une belle année en ce 50^e anniversaire.

JEAN-MARIE M. DUBOIS, membre honoraire à vie de l'Association québécoise pour l'étude du Quaternaire

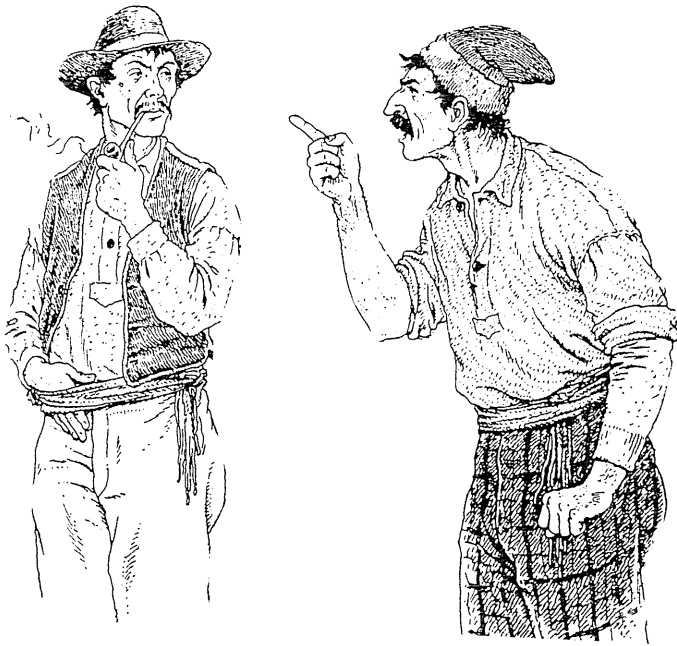
L'Association québécoise pour l'étude du Quaternaire (AQQUA) regroupe, depuis 1974, plus d'une centaine de spécialistes de diverses disciplines (géographie, géologie, écologie, archéologie, génie, etc). Les quaternaristes étudient l'évolution de la Terre et de ses divers écosystèmes pendant la dernière période géologique, soit celle du quaternaire, laquelle couvre le dernier million d'années.

Jean-Marie M. Dubois en a été un des membres fondateurs de cette associations, en 1973-1974, et le premier secrétaire-trésorier jusqu'en 1984. Le siège social de l'AQQUA a donc été l'Université de Sherbrooke pendant cette période et les archives de l'association y seront déposées dans les prochains mois.

Afin d'honorer les personnes qui ont eu une contribution scientifique importante dans le domaine ou qui se sont dévouées à la cause de l'association, cette dernière a institué la catégorie des membres honoraires à vie dès 1975 avec trois premiers membres prestigieux: André Cailleux, géologue à l'Université de Paris et à l'Université Laval, Pierre Dansereau, écologiste alors à l'Université de Montréal et Victor Prest, géologue à la Commission géologique du Canada. En tout, dix personnes ont reçu cet honneur en 25 ans et n'ont donc plus à payer la cotisation annuelle ainsi que l'abonnement à la revue "Géographie physique et Quaternaire", des Presses de l'Université de Montréal.

Le 25 août dernier, Jean-Marie M. Dubois s'est vu décerné cet honneur du 1Xe congrès quadriennal, tenu à Montréal. On lui a également accordé la médaille André-Cailleux, instituée depuis 1991, pour sa contribution exceptionnelle à la connaissance du Québec, tant dans les Cantons de l'Est que dans l'estuaire et le golfe du St-Laurent, ainsi que pour ses 30 ans d'enseignement et de direction en recherche d'étudiants. En effet, au cours de sa carrière, il a publié plus d'une centaine d'articles scientifiques ou de chapitres d'ouvrages scientifiques, une cinquantaine d'articles de vulgarisation, une vingtaine de livres ou de numéros spéciaux de revues, près de deux cents rapports de recherche ou techniques, plus de deux cents communications ou conférences scientifiques et plus de deux cent cinquante comptes rendus d'ouvrages. Il a dirigé quatre-vingt rapports de baccalauréat, une soixantaine de mémoires de maîtrise, près d'une dizaine de thèses de doctorat. Enfin, il a exercé son expertise de chercheur et de consultant tant en géographie physique qu'en télédétection et ce, tant au niveau local ou régional que national et international.

Lors du congrès, il a aussi prononcé une conférence sur l'histoire de cette association, qui a été la première établie au Canada, et il a présenté, lors du banquet de clôture, une série de diapositives représentant ses étudiants, ses collègues et d'autres membres de l'AQQUA en action lors des divers événements scientifiques dans le domaine depuis 1965.



L'INJURE EN NOUVELLE-FRANCE

par Lorraine Dubois

(Source: oeuvre du même nom de Robert-Lionel Séguin, Léméac, 1976 et La vie libertine en Nouvelle-France, même auteur, Léméac, 1972)

Nos ancêtres, hommes et femmes, avaient le sang bouillant, le verbe haut et ils s'injuriaient facilement. Lorsque la discussion s'animait quelque peu, ils y allaient de répliques et de ripostes, chacun dans la langue de son terroir original. L'injure pouvait être de type verbal, écrit ou figuré. À cette époque, personne ne sacrait encore, mais s'y on jette un coup d'oeil, le répertoire d'injures est plutôt impressionnant. Près d'une centaine ont été retrouvées dans des sources manuscrites.

D'après la définition donnée à l'injure par M. Antoine Furetière dans son dictionnaire universel, il n'y aurait que les "petites gens" qui se diraient des injures. Par contre, sur les rives du St-Laurent, les gentilshommes et les roturiers s'insultent verbalement avec autant d'aisance et d'entrain. Les femmes ont également la parole facile, voire violente, principalement les Bordelaises et les Rocheloises, car à Bordeaux et à La Rochelle, on dit qu'elles doivent garder la langue alerte, à cause de l'animation de ces deux ports d'embarquement plutôt colorés.

En général, l'injure verbale attaque ordinairement le portrait moral ou physique de l'individu, quoique sur un échantillon d'environ 100 termes injurieux, les sources manuscrites n'en relèvent à peine que deux ou trois faisant allusion aux défauts physiques. La logique populaire ne trouvant pas glorieux de s'en prendre aux difformités corporelles.

Par contre, s'il est de bon aloi de traiter quelqu'un de coquin, de voleur ou de maquereau, la justice prévoit cependant de graves sanctions contre ceux qui traitent leurs semblables de "cornard" (cocus). Également, si quelqu'un s'en prend à la compétence ou à l'habileté d'un autre dans sa profession, son art ou son métier et les conteste publiquement, il pourra être poursuivi devant les tribunaux et passible, s'il est prouvé que l'injure était non fondée, d'amendes, de détention ou de châtiments corporels tels des coups de fouet, le carcan, les galères, ou même la peine de mort dépendant de la gravité, de la récidive et peut-être également, du rang social de la personne attaquée...

Parmi les injures les plus fréquemment utilisées, on retrouve celles de putain, garce et maquereau pour les femmes. Quant aux hommes, les mots cocu et cornard sont distribués à gauche et à droite, suivis de fripon, voleur et ivrogne.

Où s'injurie-t-on le plus facilement? Il semble que ce soit au cabaret et aux champs. Dès le 11 mai 1676, un ordre est donné à tous les aubergistes de veiller au bon langage de leur clientèle. Parfois, une simple rétractation publique suffit à empêcher une poursuite.

Il arrive qu'on utilise également la chanson grivoise et diffamatoire comme injure verbale sous sa forme la plus grave, transformée en refrains fredonnés dans plusieurs maisons.

L'injure écrite, elle, se présente sous forme de lettres, mémoires, affiches, placards et graffiti.

L'injure figurée consiste en peintures et portraits dérisoires ou infâmants ou en mannequins pendus ou brûlés en effigie ou encore en gestes méprisants, comme la parodie des cornes. Cependant, la peinture diffamatoire sert plutôt la justice que le peuple comme ces pendus brûlés en effigie, représentant ceux sur qui elle ne peut mettre le grapin.

Voici quelques injures que j'ai relevées pour leur côté pittoresque:

bougresse: être méprisable
également synonyme de lesbienne

coquin: homme louche, peu fiable

dinde: dupe, nigaud

**écumeux de
marmite:** écornifleur

fringant: trop porté aux plaisirs de l'alcôve
(Un certain curé en aurait été accusé par
les "commères" de la place, prétendant
qu'il usait même de philtres pour s'attirer
les faveurs de ses paroissiennes. Il a ensuite
été blanchi.)

grille-boudin: homme de rien

**trompette de
régiment:** qui ne sait garder aucun secret

Il va de soi que j'ai fureté afin d'essayer de repérer si un quelconque Dubois ne figurait pas dans les annales. Et j'ai trouvé! Voici le résumé de ces deux petites anecdotes judiciaires.

La première histoire se déroule le 5 septembre 1698, entre 5 et 6 heures du matin à Charlesbourg.(1) François Dubois (fils de François et Marguerite Triot de Ste-Radegonde, évêché de Poitiers), époux de Marie Guilbault (François et Marie Pigeon) de Saint-Barthélémy de La Rochelle et Pierre Renaud (b à Québec le 2 oct. 1670) se retrouvent près de la clôture séparant leurs terres. La discussion s'anime à propos des récents travaux de bornage. Renaud s'échauffe et brise la clôture en criant à son voisin qu'il était un scélérat et un voleur, qu'il avait volé une tasse d'argent, une camisole de bazin, des bas fins et que sa maison était un bordel. Suprême injure pour Dubois qui était marié depuis moins de 3 semaines.

Suite à cette dispute, Dubois et Renaud se sont retrouvés devant le tribunal bailliager de Notre-Dame des Anges le 19 du même mois. Le plaignant, Dubois, est accompagné de deux témoins, Anne Jouselot et Jacques Dubaut. Renaud conteste leur intégrité, prétendant qu'ils lui veulent du mal, suite aux volailles qu'ils leur ont tuées dans ses grains et qu'en plus, les témoins habitent avec le plaignant et que les volailles ont été tuées il y a environ 8 jours et que Anne Jouselot lui doit 25 ou 30 sols, qu'elle refuse de payer. Le tribunal choisit d'entendre le témoignage des deux personnes précitées. Anne Jouselot affirme que ce Dubois et sa femme sont des honnêtes gens, dires corroborés par Jacques Dubaut. Mais, à la lumière du témoignage, il ressort que Dubois aurait répliqué à Renaud, qui l'accusait d'avoir volé de l'argenterie: "Ce n'est pas comme toy qui a volé dans la boussole", signifiant qu'il avait volontairement faussé l'instrument pour s'approprier du terrain. Le tribunal décida donc que l'alignement de la clôture serait tiré aux dépens de Dubois et que Renaud devrait réparer la clôture. Pour les autres accusations, il fut prouvé, hors de tout doute qu'il ne s'agissait que de pures médisances. Bien évidemment!!!

(1) ANQ. Année 1698. Registre des audiences de la Cour bailliagère de Notre-Dames des Anges de Québec.

Par ailleurs, les querelles domestiques servaient aussi de prétextes à toutes les accusations, même à celle d'adultère. Nous voici à la deuxième histoire.(2) Par un après-midi du mois d'août 1699, les deux petits cochons d'un habitant du Gros Pin (seigneurie des Saints-Anges), Mathurin Palin dit d'Abonville, sont à fouir le sol d'une emblavure voisine, propriété du maçon François Dubois (François et Claude Fayenne de St-Potent, évêché de Brioux), époux d'Anne Guillaume. Un des fils Dubois saisit alors une perche, en frappe un et le tue. Afin que personne ne sache ce qui vient de se passer, le jeune homme entraîne la bête jusqu'à l'étable de la veuve de feu Duboc, voulant faire croire que c'est elle la responsable. La chicane entre voisins s'envenime. C'est alors que fusent injures et quolibets entre Dubois (père) et Palin, débordant même largement du sujet en cause. Par la suite, un jour que Palin se trouve chez Laprise avec un dénommé Laforest, leur hôte demande à Palin si c'est vrai qu'il faisait avant partie de la garnison du Château et qu'il s'en était allé parce qu'il avait trouvé sa femme (Louise Renaud) couchée avec un autre homme. L'affaire est traduite en justice. Dubois réplique que tout ceci n'est pas vrai, qu'il n'a jamais dit cela et que Louise Renaud est une très honnête femme. Le tribunal renvoie les parties hors cour car le défendeur a reconnu l'honnêteté de sa voisine. Et voilà! Tout est bien qui finit bien dans le meilleur des mondes!

(2) ANQ. Parc des Champs de bataille. 4 déc. 1699. registre des audiences de la seigneurie des Saints-Anges.

NOS DISPARUS

Thérèse Dubois, épouse de Roger Lareau, décédée le 4 juillet 2000, à l'âge de 74 ans. Madame Dubois demeurait à Sherbrooke.

Lise Bissonnette, épouse de Jean-Claude Dubois, décédée le 30 juin 2000, à l'âge de 58 ans. Madame Bissonnette demeurait à Deauville.

Isabelle Dubois, épouse de Roland Paradis, décédée à l'âge de 63 ans. Madame Dubois demeurait à Sherbrooke.

Luc Dubois, fils de feu Joseph et de feu Alberta Laberge, décédé le 28 mars 2000, à l'âge de 75 ans. Monsieur Dubois demeurait à Compton.

Gervaise Bernard, épouse de feu Michel Dubois, décédée le 24 décembre 1999, à l'âge de 83 ans. Madame Bernard demeurait à Sherbrooke.

Jeanne Dufault, épouse de feu Wilfrid Dubois, décédée le 16 mars 2000, à l'âge de 81 ans. Madame Dufault demeurait à Danville.

Yvette Nault, épouse de feu Alcide Dubois, décédée le 8 mars 2000, à l'âge de 86 ans. Madame Nault demeurait à St-Georges de Beauce, autrefois de Sherbrooke.

Lucille Auclair, épouse de feu Émile Dubois, décédée le 20 juillet 2000, à l'âge de 86 ans. Madame Auclair demeurait à Kingsey Falls.

Réal Dubois, conjoint de Orise Allaire-Lecours, décédé le 27 juillet 2000. Monsieur Dubois demeurait à Woburn.

Juliette Carrier, épouse de feu J.-Arthur Dubois, décédée à Charny le 25 juin 2000, à l'âge de 91 ans. Elle demeurait à St-Nicolas, autrefois de St-Rédempteur.

J. Octave Bergeron, époux de Lucienne Dubois, décédé à St-Flavien le 28 juin 2000 à l'âge de 85 ans. Il demeurait à Laurier Station.

Julien Lafrance, époux de Cécile Gagnon, décédé à Québec le 29 juin 2000 à l'âge de 91 ans. Il demeurait à Cap-Rouge, autrefois de Thetford-Mines.

Pâquerette Dubois, épouse d'Edouard Roberge, décédée le 22 août 2000 à Ste-Foy à l'âge de 80 ans. Elle demeurait à Charny.

Aux familles éprouvées nous voulons offrir nos plus sincères condoléances.

Louis-Marie Dubois (002)
André Dubois (001)
Jean-Marie M. Dubois (014)

Nouveaux membres

- | | |
|---------------------------|------------------|
| 248 Serge Dubois | Ste-Sophie, Qué. |
| 249 Louis Dubois | Ste-Sophie, Qué. |
| 250 Francine Dubois | Blainville, Qué. |
| 251 Fam. Renaud Brisebois | Rosemère, Qué. |
| 252 Susan Dubois-Evans | Huntsville, Ont. |
| 253 Louise Goyette-Blier | Sherbrooke, Qué. |
| 254 Réal Dubois | Laval, Qué. |

Pages web et courriel de Normand Dubois

<http://www.multimania.com/ndubois>
<http://www.web-solut.com/dubois>
normdubois@hotmail.com

Qui sont les parents de Thérèse Dubois, épouse de Jean-Baptiste Gibault?

L'ANCÊTRE PIERRE DUBOIS-MOREL DIT LAVALLÉE

Fils de Jean Dubois et d'Opportune Lavie, de la paroisse de Senonches au Perche, il épouse à Québec le 30 septembre 1658 Françoise Meunier, de Chasnier en Saintonge, fille de Jacques Meunier et de Françoise Saulnier.

Il serait arrivé en Nouvelle-France vers 1650, car il loue des terres pour trois ans, le 29 janvier 1651, de René Mézeray de Cap Rouge. Il s'établit à la Côte St-Ignace.

Le 22 septembre 1658, on le dit habitant de Sillery, et il doit une somme de 46 livres et 10 sols à Jean Gilbert pour du travail qu'il a fait sur sa terre.

En 1659, Pierre Dubois acheta une terre d'un monsieur Girault et il la vendit vers 1660 à monsieur Adrien Laviolette.

Pierre Dubois et sa femme Françoise Meunier eurent une fille prénommée Louise. Celle-ci passa un contrat de mariage le 16 avril 1679 avec Guillaume Tardif. Louise aura seulement 2 enfants, car elle est souvent hospitalisée et elle mourra avant 1687 car son époux se remaria avec Marguerite Godin au début de cette même année.

Quant à Pierre Dubois, il est décédé le 18 mars 1692 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Son épouse Françoise était décédée au même endroit le 12 juillet 1690.

Ouvrages consultés: Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)
Tome 11 par Michel Langlois

Dictionnaire généalogique des familles du Québec par René Jetté

.....

QUE DE SOUVENIRS EN 70 ANS DE MARIAGE

Armoza et Léonce toujours ensemble dans leur maison

Marie-France Beaudoin

Léonce Dubois, 94 ans, et Armoza Beaudoin, 91 ans, fêteront le 6 août prochain leur 70e anniversaire de mariage. Résidant depuis toujours à Plessisville, ils habitent leur maison

actuelle depuis 1937. Parmi les grandes réalisations de leurs vies, il y a principalement leurs dix enfants (neuf garçons et une fille), leurs 25 petits-enfants et leurs 35 arrière-petits-enfants.

Ayant une mémoire encore extrêmement juste, le couple se souvient de tout ce que le dernier siècle a connu comme changements: les voitures, l'électricité, les deux guerres mondiales, la radio, la télévision, etc. Et lorsqu'on leur demande comment ils imaginaient l'an 2000 à l'époque, ils répondent que cela paraissait si loin qu'ils ne croyaient jamais y assister.

Armoza a principalement consacré sa vie à élever sa progéniture et quand cette étape fut franchie, elle a rejoint le marché du travail pour devenir aide-infirmière à l'Hôpital Sacré-Cœur de Plessisville, de 1963 à 1975.

Léonce fut, quant à lui, cultivateur de 1930 à 1937 pour ensuite être employé chez Chaussures Fournier de 1937 à 1962. Il a terminé sa carrière professionnelle comme concierge à l'école Notre-Dame de 1962 à 1975.

Grâce à leur dévouement et à leur travail acharné, ils ont réussi à donner une éducation décente à leurs dix enfants et ont même donné la chance à certains d'entre eux de faire des études supérieures: un ingénieur, trois professeurs, un électricien et un maître de poste.

Armoza se souvient, lorsque la plupart de ses enfants étaient encore aux études, d'avoir eu à empeser et à repasser de 15 à 20 chemises les samedis afin que tout son monde soit bien habillé pour retourner au collège le lundi matin. Très bonne couturière, Armoza confectionnait les habits et les chemises de ses garçons, sans oublier les robes de sa fille. Elle a aussi confectionné au crochet de nombreuses nappes, napperons et couvre-lits qui sont de véritables bijoux d'artisanat. Seule sa vue, qui a faibli dernièrement, l'empêche de continuer d'agrandir le patrimoine familial.

Encore en bonne forme, Léonce s'occupe toujours de son jardin, de l'entretien de sa maison et conduit même sa voiture à l'occasion.



Profession: sauveteur de manuscrits

□ Il y a six ans, l'amateur de lecture Georges Dubois a créé un fonds de conservation de ces livres

Jean-François GAGNON

Saint-Malo

Grâce à Georges Dubois, le nom du petit village de Saint-Malo, dans la MRC de Coaticook, se fait connaître un peu partout à travers le monde. La raison: il y a six ans, l'amateur de lecture y a créé un fonds de conservation de manuscrits qui a jusqu'à maintenant reçu une centaine d'ouvrages québécois, français, hispanophones,...

«Quand on a commencé à me faire parvenir des ouvrages depuis l'extérieur du Québec, j'ai été étonné. Je n'avais pas tant promu l'existence de mon fonds hors de la province», raconte le Français d'origine, installé au Québec depuis une trentaine d'années.

Il faut cependant préciser que le fonds, comprenant actuellement une centaine de manuscrits, est surtout composé d'oeuvres en provenance du Québec. Néanmoins, cet organisme apparemment unique au monde porte le nom de Fonds international de conservation des manuscrits *La Fureur de lire*.

La mission première

Et pourquoi un auteur de manuscrit devrait-il être intéressé de léguer un ouvrage non publié par un éditeur au Fonds? Principalement parce que le fonds envoie tous les ans à de nombreuses maisons d'édition, et ce en collaboration avec l'Association des auteurs amateurs de langue française: Québec, Canada, France, un catalogue des oeuvres en sa possession.

Ainsi, si l'oeuvre d'un auteur n'a pas été publiée après que ce dernier ait effectué une série de démarches auprès des éditeurs, elle demeure susceptible de l'être par la suite même si le comitamment ne fait plus d'efforts en ce sens.

C'est d'ailleurs avec une certaine fierté que le Malouin Georges Dubois rapporte que cinq des oeuvres de son fonds ont été éditées après qu'elles lui aient été remises.

«Pour le profane, cinq oeuvres sur une centaine n'est peut-être pas beaucoup. Mais faut-il savoir, pour apprécier la valeur de ce pourcentage, que les maisons d'édition n'envoient sous presse qu'environ un ouvrage sur mille leur parvenant», explique le Malouin, biochimiste de formation.

La conservation du patrimoine

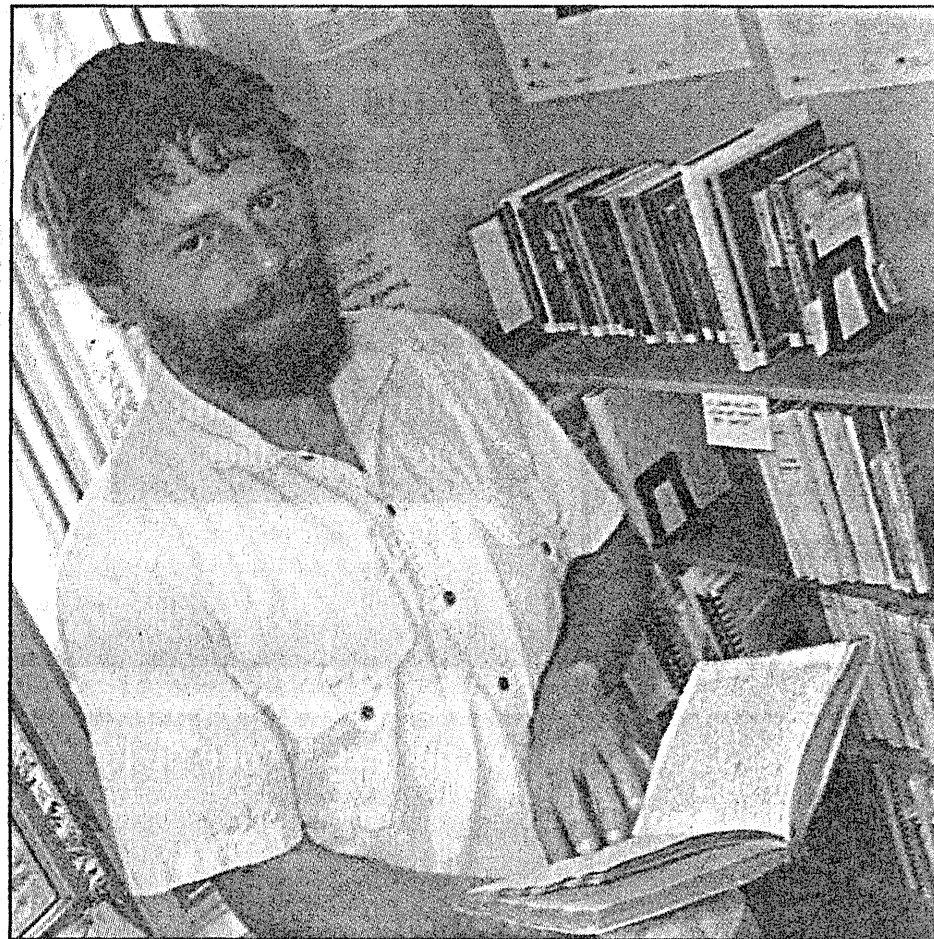
Par ailleurs le Fonds, outre ses démarches afin que les écrits qu'il obtient soient diffusés, a ceci de bon qu'il conserve des oeuvres inédites. «Pour l'historien entre autres, elles ont une assez grande valeur, car elles renferment des portions de l'histoire méconnues et souvent très spécifiques.»

Qu'on ne pense qu'à ces mémoires d'une ex-maîtresse de Princeville, ou encore à ce recueil d'écrits d'anciens nobles français datant de 1795, soit quelques années après la révolution en France.

Les écrits appartenant au Fonds sont à la disposition du grand public, qui a la possibilité d'aller les consulter à la Bibliothèque de Saint-Malo, dont Georges Dubois est d'ailleurs l'un des responsables. Évidemment, on ne permet toutefois pas de les emprunter.

Notons que chacun des écrits du Fonds international passé par le Centre régional de services aux bibliothèques publiques de l'Estrie, de Sherbrooke, où il sera relié. Sur place, les ouvrages seront aussi catalogués.

L'aide de ce centre semble être passablement appréciée par Georges Dubois, dont l'organisme réussit à s'autosuffire sans jamais toucher de subvention directe de quelque organisation.



16 SUSAN DUBOIS, MEMBRE NO 252

France

Jean Dubois

Catherine Dumas

Canada

- | | | |
|-------------------------------------|--|---|
| 1. François Dubois dit Jolicoeur | Boucherville 18.01.1700 | Marguerite Charles (Étienne, Madeleine Niel) |
| 2. Jean-Baptiste | Terrebonne 03.02.1739 | Marie Gareau (Pierre, Madeleine Renaud) |
| 3. Chalres | St-Frs-de-Sales Laval 08.01.1796 | Françoise Caillé (Charles, Françoise Giboulau) |
| 4. François Borgias | Ste-Thérèse 17.02.1800 | Angélique Richard (Alex., Marguerite L'Allié) |
| 5. Anselme | Ste-Thérèse 12.02.1838 | Édesse Gratton (Martin, Archange Robin) |
| 6. Jovite | St-Eustache 05.11.1862 | Adeline Charrette (Auguste, Thérèse Leclair) |
| 7. Florian | Sudbury, Ont. 28.04.1898 | M. Louise Pelletier (François, Céline Girard) |
| 8. Albert | Chelmsford, Ont. 14.02.1929 | Florida Charbonneau (Néri, M. Louise Gratton) |
| 9. Roger August | Sudbury, Ont. 15.08.1953 | Jeannette Gloria Belland |
| 10. Susan | | Paul Evans |

SAVIEZ-VOUS QUE...

La ville de Détroit, Michigan, fêtera son 300^e anniversaire le 24 juillet 2001, ville fondée par Antoine Laumet, Sieur de Lamothe Cadillac, qui s'est marié à Québec en 1687 avec Thérèse Guyon et vécut à Montréal à l'angle des rues Notre-Dame et St-Laurent.

Damien Marchessault, né en 1821 dans la région de Montréal, fut élu de 1859 à 1865, maire de Los Angeles, California. Il est devenu millionnaire, mais eut un revers de fortune, ce qui le poussa au suicide le 20 janvier 1868.

Prudent Beaudry, né en 1819 à Ste-Anne des Plaines, est devenu multi-millionnaire dans les années 1860 – 1870, à Los Angeles, oeuvrant dans l'immobilier. Il fut un des plus célèbres maires de la ville de 1874 à 1876. A la même époque, son frère Jean-Louis était maire de Montréal. Prudent Beaudry est mort en 1893 à Los Angeles et fut enterré à Montréal.

Aram J. Pothier, né à St-Chrysostome, comté de Châteauguay en 1854, devint banquier à Woonsocket, Rhode-Island, fut élu maire de la ville en 1894 – 1895, puis gouverneur de l'État de 1908 à 1914 et de 1924 à 1928. Un autre franco-américain, Émery-J. Sansouci fut gouverneur du Rhode-Island de 1921 à 1923.

Julien Dubuc, né à St-Pierre-les-Becquets le 10 janvier 1762, fils de Augustin et Marie Mailhot, fonda la ville de Dubuque, Iowa.

Pierre Salomon Juneau, originaire de l'Assomption, Qué., fut élu le 1er Maire de Milwaukee, Wisconsin, dans les années 1840.

Jean-Baptiste Lemoyne de Bienville, fils de Charles Lemoyne, frère de Pierre D'Iberville, né le 23 février 1680 à Montréal, fonda la Nouvelle Orléans en 1718, et fut gouverneur de la Louisiane. Il décéda en 1767 à l'âge de 87 ans.

Benjamin Gervais, né à Louiseville le 15 juillet 1786, fut un pionnier au Minnesota, dans un lieu appelé Petit Canada, situé à 7 milles de St-Paul. Un lac porte son nom.

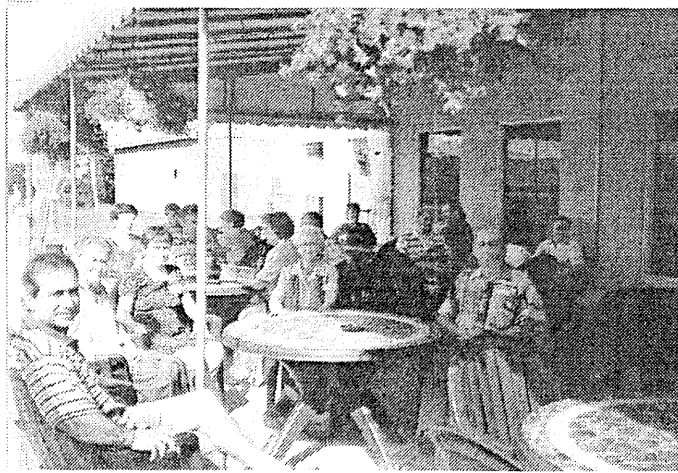
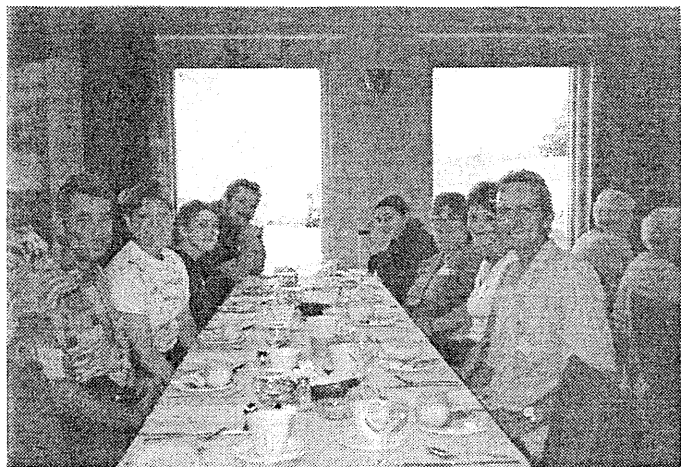
Le village de Rouse's Point, N.Y. doit son nom au vétéran canadien, Jacques Roux, combattant pour les Américains contre les Anglais en 1781 à la guerre de l'indépendance.

Hugo A. Dubuque, résident de Fall River, Massachusetts, député à la Législature de Boston, fut le premier franco-américain à être nommé juge de la Cour Supérieure aux Etats-Unis.

Jean Garand, né à St-Rémi de Napierville, s'établit avec ses parents à Springfield, Massachusetts en 1888. Il devint célèbre en inventant le "Garand Rifle", fusil renommé semi-automatique tirant 50 à 100 balles à la minute. Il devint l'arme de choix des Forces armées américaines.

Jean-Louis Légaré, né le 25 octobre 1841 à St-Jacques l'Achigan au Québec, fils de François-Xavier et Julie Mélançon, fit la traite des fourrures dans l'ouest américain et ensuite dans l'ouest canadien, où il fonda "Talle des Saules", devenue Willow Bunch, Saskatchewan. Son petit neveu Henri Légaré, père oblat, devint Recteur de l'université d'Ottawa, ensuite évêque et archevêque.

Sœur Esther Pariseau, née le 16 avril 1823 à St-Martin (Laval), fille de Joseph et Françoise Rousseau, décédée le 19 janvier 1902 à Vancouver, État de Washington, fut une grande architecte et bâtitrice dans l'ouest américain. Elle a dirigé la construction de plusieurs hôpitaux, écoles, hospices, églises, orphelinats, etc. Honneur très rare, le 1^{er} mai 1980, on dévoila une statue de Mère Joseph du Sacré-Cœur (Esther Pariseau) au Capitole de Washington, D.C. Elle avait aussi sa statue au Capitole de l'État de Washington.



RASSEMBLEMENT 2000 ÎLE D'ORLÉANS

20

